

# UNE ÎLE DANS LA GUERRE

LA CORSE  
1914-1918



Jean-Paul  
Pellegrinetti

Belin:



Une île dans la guerre

## DU MÊME AUTEUR

- Pour une histoire politique de la France méditerranéenne*, 2 tomes, Presses Universitaires de Rennes, parution 2020.
- Corsica impériale*, catalogue d'exposition sur Napoléon III la Corse, (dir.), Musée de Bastia, juillet 2019.
- « Être maire en Méditerranée, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », (dir.), *Cahiers de la Méditerranée*, n° 94, juin 2017.
- La Méditerranée en passion. Mélanges d'histoire contemporaine offerts à Ralph Schor*, (dir.), Paris, Classiques Garnier, Les Méditerranées, janvier 2016.
- « Hommes et familles influentes en politique, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », (dir.), *Cahiers de la Méditerranée*, n° 92, juin 2016.
- « Corse et Immigration » (dir.), *Études Corses*, Albiana, novembre 2013.
- Histoire de Menton*, (dir.), Privat, Coll. « Histoire des villes », 2010.
- « La Grande Guerre en Méditerranée », (dir.), *Cahiers de la Méditerranée*, n° 81, 2010.

## EN COLLABORATION

- Du Deuil à la mémoire. Les monuments aux morts de la Corse (guerre 1914-1918)*, (avec Georges Ravis-Giordani), Albiana, 2011.
- La Corse et la République, de la fin du Second Empire à nos jours*, (avec Ange Rovere et préface de Maurice Agulhon), Éd. du Seuil, Coll. XX<sup>e</sup> siècle, 2004.
- Minorités et identités en guerre (1914-1918)*, (dir. avec S. Gregori), Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Les Corses et la Grande Guerre*, (dir. avec Sylvain Gregori), catalogue d'exposition sur 14-18 et la Corse, Albiana, juin 2014. Grand prix du livre insulaire d'Ouessant août 2015.
- La République en Méditerranée. Diffusions, espaces et cultures républicaines en France, Italie et Espagne. XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, (dir. avec L. P. Martin et J. Guedj), L'Harmattan, Coll. « Cliopolis », septembre 2012.
- « Vie et pratiques politiques en terres méditerranéennes, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », (dir. avec C. Bellon), numéro spécial de *Parlement(s), revue d'histoire politique*, décembre 2011.
- « Franc-maçonnerie en Méditerranée », (dir. avec Pierre-Yves Beaurepaire) *Cahiers de la Méditerranée*, n° 72, 2006.

Jean-Paul Pellegrinetti

Une île dans la guerre  
La Corse, 1914-1918

**Belin:**

Cet ouvrage est publié avec le soutien du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC), université Côte d'Azur Nice.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que «les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN 2270-4922 – ISBN 978-2-7011-9905-4

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2020, mars

© Éditions Belin/Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

*Pour ma mère*



## AVANT-PROPOS

---

Durant de nombreuses années en France, en dehors du précieux et précurseur travail intitulé *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928* et publié en 1929 par Jean-Norton Cru<sup>1</sup>, la publication de l'histoire de la Grande Guerre a été essentiellement une histoire des batailles, celle de la diplomatie ou encore celle de grandes personnalités politiques ou militaires. À partir des années 1960, une histoire sociale de la première guerre mondiale commence à naître<sup>2</sup>. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 1990, notamment avec le quatre-vingtième anniversaire de la signature de l'armistice<sup>3</sup>, qu'une véritable «histoire par le bas», celle souvent des «sans grade», voit le jour grâce à la publication de lettres, de cartes postales ou encore de carnets de combattants<sup>4</sup>.

Ces témoignages constituent une base incontournable de reconstruction et de compréhension du conflit. Ils permettent une approche nouvelle des mentalités, des comportements et des représentations des hommes en guerre.

Ces différents supports à l'écrit sont un matériau brut qui constitue, comme le souligne Jean Nicot, «un apport inestimable pour l'histoire des mentalités<sup>5</sup>». Cette histoire «par le bas» des combattants, entreprise à partir de leurs

correspondances ou de leurs notes, permet d'éviter le prisme déformant des souvenirs auquel se retrouve confronté le chercheur, lors de la recomposition du passé, à partir de témoignages oraux tardifs. De cette armée, composée en majorité de simples citoyens endossant l'uniforme en 1914, ne restent plus à l'heure actuelle que des mots à l'intérieur de millions de lettres. Ces dernières demeurent les témoignages précieux d'hommes ordinaires ballottés par le flux et le reflux des événements. L'analyse de la correspondance des poilus donne à lire dans l'univers mental de ces hommes et aide à comprendre leurs systèmes de pensées, leurs valeurs, leurs modèles, leurs processus de confrontation à l'Autre et leurs comportements. Comment la guerre est-elle vécue ? Quelles représentations en ont-ils ? Quelles relations ont-ils avec la patrie, le devoir, ou encore avec leurs proches et leurs croyances ? Enfin, comment arrivent-ils à tenir et à faire face à l'expérience combattante ?

D'une manière générale, sur le front, chaque soldat réagit intérieurement de manière spécifique en fonction notamment de son univers familial, sa culture, son parcours de vie et sa personnalité. Cette construction mentale, façonnée par ces multiples paramètres, est telle qu'il existe une « diversité des mondes au front<sup>6</sup> ». Toutefois, force est de constater que cette diversité et ces singularités ne constituent pas un champ de frontières individuelles infranchissables, mais donnent accès, en revanche, à un ensemble de représentations collectives et de thématiques en partage, que seule l'étude d'un groupe bien déterminé autorise à saisir et à comprendre<sup>7</sup>. L'analyse des correspondances et des carnets personnels des poilus corses définit un socle commun d'où se dégage une pluralité de thèmes nécessaires pour l'approche psychologique des combattants insulaires, mais également pour la compréhension d'un département pris dans la tourmente de la guerre. L'étude des supports de l'écrit des poilus insulaires devient ainsi un

éclairage supplémentaire pour l'histoire de la Grande Guerre et permet une comparaison avec d'autres études régionales.

Notre recherche, sur les différents supports consacrés à l'écriture des soldats corses, a été amorcée il y a maintenant quelques années. Une enquête téléphonique a été entreprise auprès de toutes les municipalités de la Corse afin de connaître les familles susceptibles de détenir des correspondances. Elle a été complétée par la parution, en début d'année suivante, de deux petits articles, sous forme d'explications de la recherche, dans les journaux *La Corse votre hebdo* et *Corse-Matin*<sup>8</sup>. Ces différents appels à contribution ont permis d'être mis en relation avec 85 familles<sup>9</sup>. La richesse des archives privées familiales et la conservation intergénérationnelle de celles-ci, constituent l'une des particularités de la Corse. Elle est aussi une véritable aubaine pour les chercheurs. Cette volonté de conservation, y compris chez les plus humbles, interpelle. Elle nous renvoie à la société insulaire elle-même, à la forte prégnance de la structure familiale se nourrissant et se perpétuant par transmission du capital matériel, mais aussi du capital symbolique. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si les lettres de poilus n'appartiennent pas à ces deux univers. En témoignent les réponses à l'enquête que nous avons lancée par l'intermédiaire des journaux insulaires, mais aussi la fierté de tous ceux qui, pieusement, ouvraient leurs cartons. À ces sources privées, ce sont rajoutées celles de l'association Sintinelle<sup>10</sup>.

Le corpus est de l'ordre de près de 10 000 supports numérisés<sup>11</sup>, documents intimes et privés, constitués notamment par les correspondances de 120 poilus insulaires de toutes conditions.

Comme le rappellent Gérard Baconnier, André Minet et Louis Soler, les correspondances, « par leur diversité, leurs contradictions, leurs évolutions internes, constituent un échantillonnage de l'expression écrite représentatif d'un état des mentalités dans un laps de temps donné<sup>12</sup> ».

L'enquête fut complétée par des recherches aux archives départementales de la Corse-du-Sud, de la Haute-Corse, mais aussi aux bibliothèques municipales d'Ajaccio et de Bastia. L'étude des registres de matricules des poilus ainsi que celle des journaux publiés durant les quatre années du conflit<sup>13</sup>, sont venues renforcer la connaissance de ces hommes mobilisés au mois d'août 1914. L'analyse de tous les écrits publiés entre le Second Empire et la Première Guerre mondiale a été nécessaire pour la compréhension de la Corse avant la Grande Guerre<sup>14</sup>.

Au sein de notre analyse, l'utilisation de l'ensemble de ces différentes données n'est utilisée que de manière parcimonieuse afin de compléter et d'illustrer la démonstration. L'essentiel réside dans l'analyse des liens épistolaires. La description de la composition typologique de ce corpus, étape préalable à l'exploitation et à l'analyse du contenu de ces récits, permet de dégager quelques réflexions quant à la valeur heuristique de ce type de sources.

Les cartes militaires composent le premier support officiel. Distribuées à titre gracieux par les autorités militaires françaises aux combattants<sup>15</sup> et dispensées de franchise, ces cartes, dont les drapeaux des armées alliées reproduits sur le recto enjolivent le support, sont directement expédiées à leurs destinataires. Elles sont aussi l'expression de ce que la République estime être un droit pour le citoyen-soldat mobilisé : la correspondance avec les membres de sa famille. Leur nature permet cependant aux autorités un contrôle aisé du contenu des courriers.

Achetées par les combattants lors de permissions ou durant des périodes de détente dans les zones à l'arrière du front, les cartes postales représentent le second support officiel. Son usage apparaît avec le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pratique sociale précocement généralisée au sein des différentes strates de la société, l'utilisation des cartes postales, par les poilus insulaires, témoigne de l'usage fréquent qu'en font les populations insulaires. Elle

rappelle également le rôle que les combattants lui confèrent en tant que support de communication. En effet, si le verso est intégralement ou partiellement réservé à la correspondance, l'iconographie du recto délivre elle aussi un message sur les localités traversées, les cantonnements ou encore les lieux des combats.

Les lettres, quant à elles, illustrent une autre typologie de supports. De la page arrachée d'un cahier, au papier à en-tête d'un hôpital, en passant par des feuilles d'établissements de commerce ou de celles du Foyer du Poilu, ces lettres constituent d'importantes sources de renseignements. Expédiées sous pli en franchise militaire, elles sont les supports qui composent l'essentiel de notre corpus. Rédigées souvent sur plusieurs pages par des hommes possédant, par ailleurs, un assez bon niveau d'instruction, elles permettent aux combattants insulaires, délivrés des contraintes de synthèse, liées à la nature des supports décrits plus haut, de plus amples développements de leur pensée en faisant fi généralement de la censure. Adressées le plus souvent à un destinataire unique, leur lecture fait apparaître au fil des pages une pluralité de destinataires représentant les différents cercles concentriques sur lesquels s'organise la société insulaire autour de la famille proche, de la parentèle, des amis et de la communauté villageoise. Les lettres permettent ainsi de mesurer, dans les communes rurales, le rôle et la fonction joués par ce type de correspondance.

Les cartes-photos, enfin, représentent le dernier type de support. Comme leur désignation le précise, ce sont les photographies de l'époque dont le format est souvent celui des cartes postales. L'usage de la photographie répond exactement aux mêmes conditions que les cartes postales tant dans l'utilisation de l'espace du verso, souvent réservé au récit, qu'à la signification iconographique du recto. Les photographies, présentes au sein de notre corpus, sont les portraits individuels et les vues de groupes en extérieur. Les soldats posent avec des camarades

ou sont photographiés dans des scènes de la vie quotidienne à l'arrière du front : préparation de repas, nettoyage d'ustensiles ou de vêtements, lecture des journaux ou des correspondances. Les portraits individuels ou de groupes possèdent une fonction qui souvent est double. En effet, s'ils permettent de rassurer les proches en leur prouvant, par l'image, l'état satisfaisant de leur santé, ils détiennent aussi un caractère ostentatoire : le poilu pose le plus souvent avec ses décorations, dans son uniforme ou avec un bandage prouvant sa blessure reçue « au feu ». Bien en vue dans la pièce principale du domicile du combattant, la photographie matérialise la présence du mobilisé absent. Ces clichés sont très souvent tirés à plusieurs exemplaires afin d'être diffusés à l'ensemble de la parentèle. Ils démontrent, de manière explicite, la dimension anthropologique et ethno-culturelle liée à la portée collective de ce genre de support. L'image se substitue à l'écrit et prolonge, d'une certaine manière, l'oralité de la culture corse que l'éloignement, lié à la guerre, remet partiellement en cause.

Sur le front, l'écriture répond aux besoins des poilus d'exprimer, par l'intermédiaire des liens épistolaires, l'essentiel ressenti lors de l'expérience combattante. Pour les mobilisés insulaires, il convient, dès lors, de la communiquer et de la faire partager à l'ensemble du groupe parental. Ainsi, reportées dans un cadre à la fois ethno-culturel et anthropologique, les phrases les plus anodines ou les plus banales prennent un relief particulier, révélateur de la culture et de l'identité de la Corse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude des correspondances des poilus insulaires et de leurs proches constitue ainsi une relecture globale de la société corse dans son ensemble, à l'aube de son entrée dans la modernité du XX<sup>e</sup> siècle. Soulignons également, et nous y reviendrons ultérieurement dans notre analyse, que pour les soldats corses, habitués à parler et à raisonner en langue corse, toute la difficulté réside dans l'écriture du français. En effet, pour ces hommes aux origines rurales et modestes, la langue française

est un handicap pour traduire sur le papier, avec la précision et la justesse des mots, leurs sentiments et leurs représentations.

Dans notre étude, les extraits de correspondances sont reproduits à l'identique par souci d'authenticité, et ce, malgré les fautes d'orthographe fréquentes, du style, du choix des mots, ou de la ponctuation. Ils possèdent aussi un sens et une portée historique qu'il convient de ne pas sous-évaluer. Au sein du groupe étudié, tous les poilus savent écrire le français, parfois de manière phonétique, mais rédigent eux-mêmes leurs courriers<sup>16</sup>. Des calculs de pourcentages, élaborés à partir des thématiques dont sont porteuses les diverses correspondances des poilus corses, permettent d'éviter de donner une trop grande importance à des extraits de lettres ou de cartes postales. Ils empêchent ainsi de construire une réflexion essentiellement fondée sur l'expression d'une minorité de combattants.

Il est aussi nécessaire de s'interroger sur les 120 poilus insulaires à l'origine des correspondances composant notre corpus. L'étude de leurs professions, de leurs niveaux d'instruction, de leurs âges mais également du taux d'engagés volontaires dès le mois d'août 1914, permet de mieux définir ces hommes avant d'entreprendre l'analyse de leurs écrits.

L'ensemble des poilus insulaires est représentatif de l'aspect sociologique de la Corse au XIX<sup>e</sup> siècle et durant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Il se compose, en effet, d'une majorité d'agriculteurs (36 %) et de militaires de carrière (25,3 %). L'engouement pour le métier des armes est en effet une constante dans l'histoire des insulaires. La mise en place de la III<sup>e</sup> République et la construction de l'empire colonial constituent un tremplin supplémentaire pour de jeunes Corses attirés par le métier militaire et désireux également d'accéder à une position sociale plus élevée. Les Corses participent pleinement à la colonisation militaire. «Il n'y aurait sans les Corses, ni colonies, ni Coloniale», déclare le général Henri Gouraud<sup>17</sup>. Si les

traits sont accentués, ils sont néanmoins le reflet de la manière dont, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale, des milliers de jeunes Corses s'engagent dans la « coloniale<sup>18</sup> » ou dans la « métropolitaine<sup>19</sup> ».

Lors de la Grande Guerre, les mobilisés sont avant tout des hommes imprégnés de ruralité<sup>20</sup>. Aux 36 % de cultivateurs s'ajoutent 7,4 % de journaliers agricoles et 4,5 % de professions en relation directe avec le monde de la terre, représentées notamment par les forgerons ou encore les forestiers. Les origines sociales de ces hommes les conduisent à occuper les premières lignes à l'image de ce qui se passe dans les autres nations européennes où les paysans payent le prix le plus fort durant le conflit.

Professions des Corses mobilisés  
lors de la Grande Guerre

<b>Professions</b>	<b>Pourcentages</b>
Militaires	25,3
Cultivateurs	36
Journaliers	7,4
Forgerons	1,5
Forestiers	1,5
Menuisiers	1,5
Maçons	3
Propriétaires rentiers	1,5
Instituteurs	3
Étudiants	8,8
Facteurs	3
Négociants	1,5
Employés de commerce	4,5
Musiciens	1,5

Rappelons encore que sur les 120 hommes, pour lesquels nous possédons leurs correspondances, dix d'entre eux, soit

8,4 %, s'engagent lors de l'éclatement du premier conflit mondial. Leur répartition sociologique est la suivante: sept sont des agriculteurs, deux sont des étudiants et le dernier est employé de commerce. Ce réflexe patriotique, sur lequel nous reviendrons, s'explique par plusieurs facteurs ayant contribué à la mobilisation, comme celui des discours véhiculés par les élites, la presse ou encore les ecclésiastiques. Tous ne sont pas volontaires pour aller tuer des Allemands. Parmi eux, se retrouvent notamment ceux qui rêvent d'une aventure ou d'une expérience entre copains, loin du «tissu familial», voire d'une parenthèse dans une vie de labeur.

Le tableau permet également de mesurer le taux relativement important d'étudiants (8,8 %) mobilisés. Il illustre la progression du principe de méritocratie que mettent en place, en Corse comme ailleurs, les opportunistes dès 1880. L'analyse des registres de matricules des mobilisés insulaires permet d'affiner leur degré d'instruction.

Niveau d'instruction des Corses mobilisés  
lors de la Grande Guerre

Niveau d'instruction <sup>21</sup>	Pourcentages
0	10
1	1,5
2	23
3	38,5
4	4
5	23

Légende de l'intitulé du tableau (selon les critères définis par l'armée):

0: Ne sait ni lire ni écrire.

1: Sait lire seulement.

2: Sait lire et écrire.

3: Possède une instruction primaire plus développée.

4: A obtenu le brevet d'enseignement primaire.

5: Bachelier, licencié, etc.

Deux grandes tendances se dessinent lors de l'étude du degré d'instruction des mobilisés. La première démontre que les Corses possèdent, pour 61,5 % d'entre eux<sup>22</sup>, les bases d'une instruction scolaire correspondant au développement de l'école de la République dans l'île<sup>23</sup>. La seconde permet de noter le nombre élevé (23 %) de bacheliers, dans une île où, comme ailleurs, le travail des «hussards noirs de la République», tend à réduire progressivement le nombre des analphabètes, permettant ainsi à des fils de familles modestes de venir rivaliser avec ceux issus des grandes familles dont l'ascension sociale, professionnelle et politique, remonte au Second Empire.

La situation de marasme économique et social dans laquelle est plongée l'île, entre la fin du Second Empire et la Première Guerre mondiale, conduit bon nombre d'individus, compte tenu des emplois proposés sur le continent ou dans les colonies, à connaître les rudiments de la langue et de l'écriture du français. Même si les bancs de l'école primaire sont fréquentés, pour certains de manière très irrégulière, comme le démontrent les rapports annuels des vice-recteurs qui révèlent des taux élevés d'absentéisme lors des périodes de récoltes agricoles<sup>24</sup>, les quelques années d'apprentissage scolaire permettent aux Corses d'en acquérir les bases fondamentales. Pour une minorité malgré tout, l'école devient le pilier d'une réelle volonté d'ascension sociale. En 1908, Georges Clemenceau, alors président du Conseil, indique dans son rapport adressé à Armand Fallières, président de la République française, que la Corse comptabilise quatre fois plus de bacheliers par rapport à la moyenne nationale<sup>25</sup>.

Au 31 décembre 1913, le département de la Corse possède 806 écoles primaires publiques fréquentées par 45 202 élèves qui se répartissent de la manière suivante : 24 463 garçons et 20 739 filles. Les résultats du certificat d'études pour l'année 1913 complètent, eux aussi, la tendance élaborée d'après

l'étude des registres de matricules. Les taux de réussite sont de 64,7 % pour les garçons et de 75,5 % pour les filles<sup>26</sup>. Comme le souligne Dominique Fumaroli, directeur d'école primaire à Bastia, dans un rapport adressé à l'inspecteur départemental: «Pendant que nos élèves quittent l'école de bonne heure, ceux de la campagne affluent et ils y acquièrent une solide instruction<sup>27</sup>.»

Pour les 120 poilus sur lesquels nous travaillons, la moyenne d'âge est de 26 ans au mois d'août 1914.

Âges des Corses mobilisés  
lors de la Grande Guerre

Âges	Pourcentages
De 17 ans à 20 ans	30,6
De 21 ans à 30 ans	48,4
De 31 ans à 40 ans	16
Plus de 41 ans	5

Le tableau met en relief la prépondérance d'hommes relativement jeunes mobilisés. Près de 80 % ont moins de 30 ans<sup>28</sup>. La présence, en revanche, d'hommes mûrs sur les premières lignes du feu, s'explique, nous l'étudierons de manière plus détaillée ultérieurement, par une mobilisation massive effectuée de manière singulière en Corse, en comparaison avec les autres départements.

Mais le tableau rappelle aussi en filigrane, compte tenu du nombre de Corses tombés au « champ d'honneur », la saignée démographique qui va suivre aux lendemains de la fin de la Grande Guerre. Parmi tous ces hommes en effet, 76 % sont des célibataires. Dans de nombreux villages insulaires, leurs noms, souvent par fratries entières, s'inscrivent alors sur les monuments aux morts érigés dès la fin du conflit. Ces derniers

portent à jamais la trace, gravée dans le marbre, de ceux qui ont perdu la vie sur les champs de bataille<sup>29</sup>.

L'analyse de la correspondance des Corses mobilisés durant la Grande Guerre, individus peu accoutumés à écrire et «habituellement silencieux sur les événements qu'ils traversent<sup>30</sup>», constitue un éclairage sur l'un des événements majeurs du XX<sup>e</sup> siècle qui va profondément et durablement secouer les structures sociales, économiques et culturelles de l'île.